Document généré le 1 juin 2025 03:06

Anthropologie et Sociétés

Shore Cris, Susan Wright et Davide Però (dir.), 2011, *Policy Worlds. Anthropology and the Analysis of Contemporary Power*. New York, Oxford, Berghahn Books, 344 p., index.

François-Xavier Cyr

Volume 43, numéro 2, 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1067030ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1067030ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cyr, F.-X. (2019). Compte rendu de [Shore Cris, Susan Wright et Davide Però (dir.), 2011, *Policy Worlds. Anthropology and the Analysis of Contemporary Power*. New York, Oxford, Berghahn Books, 344 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *43*(2), 224–226. https://doi.org/10.7202/1067030ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

que ses répercussions politiques. L'idée que la sécularité est un legs chrétien, dit-il, nourrit un imaginaire plus large dans lequel les musulmans (ou toute autre personne d'héritage non chrétien) apparaissent comme nécessairement étrangers au monde moderne et séculier.

Le concept de « traduction » intervient également dans cette autre thèse, chère à la théologie chrétienne et avec laquelle flirte aussi Jacques Derrida, voulant que l'*intraduisibilité* de la pratique liturgique musulmane (le Coran est récité en arabe) fasse violence à la pluralité langagière qui compose le monde. Asad apporte d'abord quelques éclaircissements : ce n'est pas le texte coranique qui est intraduisible (il est traduit dans plus de 70 langues), mais l'acte rituel lui-même. Comprendre l'intraduisibilité du rituel islamique, ajoute-t-il, exige de s'attarder à l'attitude révérencieuse que plusieurs pratiquants adoptent vis-à-vis du Créateur. Ici encore, l'enjeu n'est pas qu'heuristique. Il ne s'agit pas simplement de rétablir des faits, mais de casser l'idée voulant que le christianisme, en encourageant la traduction, ait favorisé le pluralisme culturel et la modernité que l'Islam refuse toujours.

Traduction, langage des nombres, incorporation, sécurité, égalité : les thèmes abordés par l'auteur de ce court essai reflètent l'ampleur de sa réflexion sur notre époque. Cet ouvrage intéressera ceux et celles que ces thèmes interpellent et qui ont la patience requise pour apprécier une écriture qui, comme celle de Montaigne, ne se déploie pas de façon rectiligne.

Références

Austin J. L., 1962, *How to Do Things with Words*. Oxford, Clarendon.

Clifford J. et G. Marcus, 1986, *Writing Culture. The Poetic and Politics of Ethnography*. Berkeley, University of California Press.

Jean-Michel Landry
Department of Sociology and Anthropology
Carleton University, Ottawa (Ontario), Canada

Shore Cris, Susan Wright et Davide Però (dir.), 2011, *Policy Worlds. Anthropology and the Analysis of Contemporary Power*. New York, Oxford, Berghahn Books, 344 p., index.

L'impact que peuvent avoir les politiques publiques sur le terrain anthropologique est indéniable. Peu importe le thème et le milieu de la recherche, il est plus que probable que les effets de ces politiques soient apparents, même si les anthropologues sont souvent mal outillés pour pleinement prendre en compte cette réalité dans leurs travaux. Dans l'ouvrage collectif *Policy Worlds. Anthropology and the Analysis of Contemporary Power*, Cris Shore, Susan Wright et Davide Però s'attaquent à cet angle mort de la discipline en proposant une réflexion d'ordre tant théorique que méthodologique sur l'étude anthropologique des

politiques publiques. Leurs réflexions sont appuyées par les travaux de quatorze autres auteurs provenant de près d'une dizaine de pays et ayant tous un parcours de recherches sur les politiques publiques étoffé.

Dans *Policy Worlds*, les politiques publiques sont conçues comme des processus pouvant servir à camoufler des objectifs subjectifs, idéologiques et, jusqu'à un certain point, irrationnels, malgré leur apparence d'objectifs rationnels, collectifs et universalisants. Cependant, les politiques publiques ne sont pas la simple matérialisation des intérêts de ceux qui les mettent sur pied, selon la perspective des auteurs. Ceux-ci conçoivent les politiques publiques comme des phénomènes performatifs et constamment contestés au sein de « *policy worlds* », c'est-à-dire au sein des univers de sens et de pouvoir que crée la mise en œuvre d'une politique publique, dans lesquels des acteurs, des concepts et des technologies entrent en interaction de façon à créer, à consolider ou à transformer des rationalités de gouvernance et des régimes de savoirs et de pouvoir (p. 2). Les auteurs proposent une conceptualisation « démocratique » (p. 21) des politiques publiques en vertu de laquelle, bien qu'ils puissent être positionnés inéquitablement dans le cadre de rapports de pouvoir, les sujets touchés par les politiques publiques possèdent tous l'agencéité nécessaire pour contribuer à la transformation des *policy worlds* dans lesquels ils sont plongés (p. 21). Ce va-et-vient entre les instances du pouvoir mettant sur pied les politiques publiques et les actions de résistance qui leur sont opposées constitue un aspect majeur de l'anthropologie des politiques publiques telle qu'elle est présentée dans l'ouvrage (p. 224).

En plus d'offrir des réflexions théoriques intéressantes au point de vue anthropologique, *Policy Worlds* présente d'importants apports méthodologiques. En centrant leurs recherches sur des processus, les auteurs proposent une redéfinition du concept de « terrain » en préconisant le *studying through*. S'inspirant de la désormais célèbre formulation de Laura Nader (1972), « *studying up* », le *studying through* consiste en une anthropologie multisite retraçant les connexions des politiques à différentes échelles sociales (p. 11, 125). En fonction de ce caractère multisite, Susan Wright propose que le concept de « terrain » soit repensé. Elle suggère de différencier les concepts de « terrain » et de « site » : si le terrain comporte l'ensemble des personnes, des actions et des institutions potentiellement pertinentes pour l'étude, alors les sites doivent être déterminés par le chercheur à l'intérieur de ce terrain pour lui permettre de jeter un éclairage sur les processus étudiés (p. 28).

Les différents apports théoriques et méthodologiques de *Policy Worlds* sont développés au sein des trois parties du livre. Dans la première, il est question de la manière dont les politiques publiques connectent différents lieux sociaux, et surtout différentes échelles (locales, nationales, internationales etc.), révélant ainsi les diverses façons dont le pouvoir opère au sein des systèmes politiques très larges, dans lesquels les politiques publiques circulent. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, il est question de la façon dont le travail anthropologique sur des manifestations locales de l'application de politiques publiques permet de poser un regard fin sur les impacts qu'ont les modifications des structures de gouvernance sur la vie des individus et des groupes. La troisième partie du livre porte, quant à elle, sur les différentes manières de négocier les politiques publiques. Il y est question du dialogue qui existe entre l'imposition des structures de pouvoir et les contestations sociales qui en découlent. Chacune de ces sections est d'abord théorisée par l'un des trois codirecteurs de cet ouvrage pour ensuite être exemplifiée par des études de cas abordant une variété impressionnante de contextes sociopolitiques, allant de la réforme de l'aide sociale au Mexique au système de pensions pour aînés en Suède, en passant par l'étude du rôle des services secrets anglais durant la guerre d'Irak.

Policy Worlds représente donc une contribution majeure à l'anthropologie politique en systématisant un champ de recherches qui interpelle de plus en plus les anthropologues. Si l'ouvrage constitue un apport important à l'anthropologie, sa contribution ne se borne cependant pas aux frontières de la discipline. En effet, bien que les anthropologues puissent y découvrir un contenu théorique et méthodologique d'une pertinence certaine, tout chercheur s'intéressant aux politiques publiques pourra y trouver une inspiration.

Référence

NADER L., 1972, « Up the Anthropologist. Perspectives Gained from Studying Up » : 284–311, *in* D. Hymes (dir.), *Reinventing Anthropology*. New York, Pantheon Books, consulté sur Internet (https://www.dourish.com/classes/readings/Nader-StudyingUp.pdf), le 15 mai 2018.

François-Xavier Cyr
CIÉRA
Université Laval, Québec (Québec), Canada

HARVEY Penny et Hannah KNOX, 2015, *Roads. An Anthropology of Infrastructure and Expertise.* Ithaca (New York), Cornell University Press, 264 p., illustr., cartes, tabl., bibliogr., index.

Dans ce livre, Penny Harvey et Hannah Knox décrivent avec brio le rôle et l'importance des routes d'un point de vue anthropologique, au-delà de la matérialité des infrastructures, se focalisant sur les espoirs qu'elles créent dans l'imaginaire collectif et sur la volonté d'intégration socioterritoriale et politique de l'État. L'ouvrage se concentre sur deux projets d'envergure : l'autoroute interocéanique entre le sud-est des Andes, au Pérou, et la frontière du Brésil, toujours en construction, et la route Iquitos-Nauta, considérablement plus courte, récemment complétée et se classant au palmarès des routes les plus coûteuses par kilomètre au monde.

Découlant d'une vision impérialiste motivée par le contrôle des ressources et du territoire, « civiliser » par l'intégration territoriale est un projet politique péruvien inspiré de la politique étrangère américaine, notent les auteures (p. 29). D'emblée, elles soulignent la difficulté à cerner qui et quoi peut réellement être intégré dans de telles entreprises. Harvey et Knox explorent alors la façon dont les infrastructures technologiques peuvent créer de nouvelles perspectives et influencer les relations sociales contemporaines au sein d'économies politiques émergentes en analysant les données historiques au sujet de ces routes (du milieu du siècle dernier à ce jour) et en réalisant un terrain ethnographique de 2005 à aujourd'hui, incluant une diversité impressionnante d'informateurs (paysans, travailleurs locaux et migrants, responsables des relations de travail et communautaires, techniciens, ingénieurs, employeurs et promoteurs, notamment). Les auteures ne souhaitent pas faire